



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EUG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

tour d'Evephene, qui se présenta à Denys au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisieme dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon & de Pythias. Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus à des personnes différentes; mais il est plus apparent que la fabuleuse antiquité a fait deux histoires d'une seule, ou qu'elles sont toutes les deux controuvées.

EVERARD, voy. GRUDIUS & SECOND.

EUFEMIE, voyez EUPHEMIE.

EUGENE I, (S.) Romain, fut vicaire-général de l'Eglise durant la captivité du pape S. Martin, & son successeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1^{er} juin 657.

EUGENE II, Romain, pape après Paschal I, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par son humilité. On ne doit pas avoir une grande idée de son esprit, s'il est vrai, comme plusieurs auteurs l'assurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Il est vrai que dans ces siècles les moyens de connoître le vrai, étoient si peu lumineux & si peu sûrs, qu'on est presque tenté d'approuver le recours aux preuves surnaturelles; & aujourd'hui même que notre jurisprudence est si fiere de ses lumieres, le résultat de beaucoup de procès civils & criminels ne présente rien de plus avéré que l'épreuve de l'eau froide (voyez CHAR-

LEMAGNE). Noël Alexandre soutient qu'on a attribué sans fondement à ce pape l'établissement de ce genre d'épreuve. Papebrock, dans le *Propyleum*, p. 128, est du même avis. Les épreuves de ce genre furent prosrites par le concile de Worms en 829.

EUGENE, III, religieux de Citeaux sous S. Bernard, ensuite abbé de S. Anastase, fut élevé sur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Pise & s'appelloit Bernard. Les Romains étoient animés de l'esprit de révolte, lorsqu'il monta sur le Saint-Siege. Ils avoient rétabli le sénat & élu un patrice: ils voulurent qu'Eugene III approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux sortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir soumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint; les séditieux le souffloient de tous côtés. Eugene, fatigué du séjour orageux de Rome, se retira à Pise, & de là à Paris, en 1147. Il assembla un concile à Rheims l'année d'après, & un autre à Treves, où il permit à Sainte Hildegarde, religieuse, d'écrire ses visions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été simple moine, il y parut en pape; mais en pape qui n'avoit pas oublié son ancien état: il portoit sous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli en 1153, après un pontificat de plus de 8 ans.

aussi agité qu'il méritoit peu de l'être. Les Romains ne sentirent la grandeur de leur perte, que quand on rapporta chez eux le corps de ce magnanime & modéré pontife, qu'ils arroferent de leurs larmes. C'est à lui que S. Bernard adresse ses livres de la *Considération*. Eugene le regarda toujours comme son maître, & faisoit le plus grand cas de ses avis. De faux esprits ont abusé de ces avis, pour exagérer les abus que Bernard reprochoit, au lieu d'admirer & la sagesse personnelle du pontife & celle d'un gouvernement où les conseils & les leçons, énoncés même quelquefois durement, sont reçus avec reconnoissance & avec fruit. On a d'Eugene des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Constitutions*. On peut consulter, sur les actions & les vertus de ce pape, l'*Histoire de son pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par Dom Jean de Lannes, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux; Nancy, 1737, 1 vol. in-12.

EUGENE IV, (Gabriel Condolmero) Vénitien, d'une famille roturière, est une preuve de ce que peut le talent, & sur-tout celui des affaires. Il fut d'abord chanoine, régulier de la congrégation de S. Grégoire *in alga*, ensuite évêque de Sienne, cardinal, enfin pape en 1431, après Martin V, l'année même de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de méfintelligence entre le pontife & les Peres de cette assemblée. Eugene lança une bulle pour la dissoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir

son autorité, & en confirmant les deux décrets de la 4e. & de la 5e. session du concile de Constance, qui soumettent le pape au concile: décret donné en tems de schisme, où il existoit des doutes sur le pape légitime, & où l'unité n'a pu se rétablir que par la déposition de tous les contendans. Le pontife Romain, après 2 ans de délai, se rendit enfin à Bâle. L'empereur Sigismond avoit été le lien de l'union d'Eugene avec les Peres de Bâle: cette union finit à la mort de ce prince. Le pape assembla un nouveau concile à Ferrare, après avoir dissous une seconde fois celui de Bâle, qui ne laissa pas de se maintenir. La 1re. session se tint le 10 février 1438. L'objet de cette assemblée étoit l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Jean Paléologue, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux Eglises, parce qu'il avoit alors besoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de mars, avec Joseph, patriarche de Constantinople, 21 évêques & une nombreuse suite. La peste se mit dans cette ville; on transféra le concile à Florence. Après avoir discuté avec les Grecs la procession du Saint-Esprit, la primauté du pape, le purgatoire; la réunion tant désirée fut terminée dans la 6e. & dernière session, tenue le 6 juillet 1439. Le décret, dressé en grec & en latin, fut souscrit de part & d'autre. L'empereur & les prélats Grecs partirent fort contents de la générosité du pape: Eugene leur donna beaucoup plus qu'il n'avoit promis par son traité. Il

est certain qu'il se prêta, avec autant de sagesse que de zèle, à rétablir l'intelligence entre l'Eglise d'Orient & celle d'Occident; mais malgré tous ces soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'éleverent contre elle, dès que Paléologue leur en eut montré le décret. Ils recommencèrent le schisme; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. Eugene fut mal récompensé à Bâle des services qu'il venoit de rendre à l'Eglise Latine. Le concile qui étoit fort diminué, & où il ne se trouvoit plus guere de personnes distinguées, le déposa du pontificat, comme *perturbateur de la paix, de l'union de l'Eglise; simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique & hérétique.* Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne qui jusques-là avoient gardé une espece de neutralité, en furent indignés & s'en plainquirent au concile. Le pape cassa ce décret absurde, y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle tous les actes de l'assemblée de Bâle. Le concile ou plutôt l'assemblée qui continuoit à s'appeler ainsi, après avoir déposé Eugene, lui opposa Amédée VIII, duc de Savoie, qui fut élu pape sous le nom de Félix V. L'Eglise fut encore une fois déchirée par le schisme. Eugene étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que le concile de Bâle, devenu un conciliabule, lançoit contre lui. En 1442, il transféra le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, lassé & détrompé de tout. Dans ses derniers momens, il s'écria devant tout le

monde: *O Gabriel (c'étoit son nom de Baptême)! ô Gabriel! qu'il te seroit bien plus avantageux de n'avoir jamais été ni pape, ni cardinal, ni évêque; mais d'avoir fini tes jours comme tu les avois commencés, en suivant paisiblement dans ton monastere les exercices de ta regle!* » Ce fut toutefois, dit un célèbre historien, un des plus grands papes, quoiqu'un des moins heureux. Il eut toutes les qualités qui font révérer & chérir les grands; l'élevation de l'esprit, la fermeté du courage, la noblesse des goûts & des manieres, la libéralité & la bienfaisance, le don de la parole, le talent des affaires, l'amour des lettres sans être bien savant lui-même, & ce qu'on ne peut trop apprécier dans sa place & dans son siecle, la sagesse de ne point se mêler dans les différends temporels des princes. Sa vie fut édifiante & réglée; il se montra extrêmement charitable envers les pauvres, & très-zélé pour la réduction des sectes, qu'il eut le bonheur de réunir en grand nombre au centre de l'unité. Un historien ecclésiastique, plus abondant que judicieux dans sa compilation, l'accuse d'une ambition odieuse, & d'avoir entretenu le schisme dans la seule vue de maintenir son autorité. Mais ne lui eût-on pas reproché avec plus de sens & de justice, l'imprudence, la pusillanimité, l'abandon du devoir, la trahison même & la prostitution de l'Epouse de J. C., si à l'ordre de huit évêques & d'un amas confus

de clercs travestis en successeurs des Apôtres, il fût descendu de la chaire apostolique, pour y élever un intrus avéré? Eugene IV étoit naturellement si modeste, qu'en le voyant en public, on l'eût pris, dit un écrivain du tems, pour une vierge timide qui n'a pas l'assurance de lever les yeux. Il eut le chagrin de voir les progrès des Turcs, & les suites funestes du conseil donné par son légat à Uladilas, de rompre son traité avec Amurat II.

Voyez ce mot & CESARINI.

EUGENE, (S.) évêque de Carthage, fut élevé sur ce siege l'an 481. Il gouvernoit cette église en paix, lorsque le roi Hunneric ordonna que tous les évêques catholiques se trouvaissent à Carthage pour y disputer avec les prélats ariens. La conférence se tint en 484; mais les Ariens la rompirent sous de mauvais prétextes, Hunneric, leur partisan, persécuta leurs adversaires sous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer « que leur desir étoit » qu'après sa mort, son fils » eût le trône ». La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce serment; les autres le refuserent. Hunneric les condamna tous également: les premiers, comme réfractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres, comme infideles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la persécution générale. Un grand nombre de vierges consacrées à Dieu, furent cruellement tourmentées; il y en eut plusieurs qui expirèrent sur

le chevalet. Les évêques, les prêtres, les diacres, les laïques distingués qui furent bannis, furent au nombre de 4966. A Carthage on fit souffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, composé de plus de 500 personnes; après quoi on les bannit. Eugene fut du nombre des exilés. Le peuple suivit les évêques & les prêtres avec des cierges à la main; les meres portoient leurs enfans dans leurs bras; puis les déposant aux pieds des confesseurs, elles leur disoient, les yeux baignés de larmes: « A qui nous laissez- » vous en courant au martyre? » Qui baptisera nos enfans? » Qui nous donnera la pénitence? Qui nous délivrera » de nos péchés par le bienfait » de la réconciliation? Qui » nous enterrera après la mort? » Qui offrira le divin Sacrifice » avec les cérémonies ordinaires? Que ne nous est-il » permis d'aller avec vous? » *Qui nobis penitentia munus collaturi sunt, & reconciliationis indulgentiâ obstrictos peccatorum vinculis soluturi? A quibus divinis Sacrificiis ritus est exhibendus consuetus? Vobiscum & nos libeat pergere, si liceret* (S. Vist. Vit., l. 2, p. 33)! On voit qu'alors on ne songeoit pas encore à faire des évêques constitutionnels, & que ni le peuple chrétien, ni même le tyran Hunneric ne regardèrent une telle invention comme possible. Eugene fut rappelé sous le regne de Gombaud, & exilé encore par Thrasamond son successeur. On l'envoya dans les Gaules. Eugene, retiré à Albi, couronna par une mort sainte, en

505, une vie aussi glorieuse que traversée. On a de lui une *Lettre* dans Grégoire de Tours.

EUGENE, évêque de Tolède, gouverna cette église pendant onze ans, & mourut en 646. Il possédoit, assez bien pour son tems, cette partie des mathématiques qui sert aux calculs astronomiques.

EUGENE, évêque de Tolède, successeur du précédent, est auteur de quelques *Traité*s de Théologie, & de quelques Opuscules en vers & en prose, publiés par le P. Sirmond, en 1619, in-8^o, avec les Poésies de Draconce. Le style d'Eugene manque de politesse : mais les pensées en sont justes, & les sentimens pieux.

EUGENE, homme obscur, qui avoit commencé par enseigner la grammaire & la rhétorique, fut salué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte Arbogaste, Gaulois de naissance, après la mort du jeune Valentinien, l'an 392. Il se déclara pour le paganisme, conduisit son armée sur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant passé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule usurpateur fut vaincu & tué le 6 septembre 394, par ordre de l'empereur Théodose, qui le fit décapiter sur le champ de bataille. Eugene avoit régné plutôt en esclave qu'en prince. Arbogaste ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer sur le trône, que dans l'espérance de régner sous son nom. En effet, Eugene lui abandonna entièrement le soin du gouvernement & le commandement

des troupes, & ne fut qu'un fantôme d'empereur.

EUGENE, (François Eugene de Savoie, plus connu sous le nom de prince) généralissime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'Eugene-Maurice, comte de Soissons, & d'Olimpe Mancini, niece du cardinal Mazarin. Il étoit arriere-petit-fils de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit collet sous le nom de l'*Abbé de Carignan*, & le quitta ensuite pour le service militaire. Cet homme, si dangereux depuis à Louis XIV, ne parut pas pouvoir l'être dans sa jeunesse. Le roi, le jugeant peu propre aux fatigues de la guerre, lui refusa un régiment. Le prince fut piqué de ce refus ; il protesta devant plusieurs de ses amis, qu'il iroit servir ailleurs, & qu'il ne reviendrait en France, que les armes à la main. En effet, Eugene alla servir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les princes de Conti, en 1683. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne, lui méritèrent un régiment de dragons. L'empereur se félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince Eugene avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de dessein, une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du siege de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie sous les ordres de Charles V, duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière. En 1691 il parut sur un

nouveau théâtre. Il délivra Coni, que le marquis de Bulonde, subalterne du maréchal de Catinat, tenoit assiégé depuis onze jours. Il investit ensuite Carmagnole, & le prit après quinze jours de tranchée. Sa valeur fut récompensée en 1697, par le commandement de l'armée impériale. Le 11 septembre de cette année il remporta la victoire de Zenta, fameuse par la mort du grand-visir, de 17 bachas, de plus de 20 mille Turcs, & par la présence du grand-seigneur. Cette journée abaissa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz, où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis personnels d'Eugene. Il en avoit plusieurs à la cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une détense formelle d'engager une action générale. Ses succès augmentèrent leur fureur; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda son épée. « La » voilà, dit ce héros, puisque » l'empereur la demande: elle » est encore fumante du sang » de ses ennemis. Je consens » de ne la plus reprendre, si » je ne puis continuer à l'em- » ployer pour son service ». Cette générosité toucha tellement Léopold, qu'il donna à Eugene un écrit qui l'autorisoit à se conduire comme il le jugeroit à propos, sans qu'il pût jamais être recherché. La chrétienté fut tranquille & heureuse après la paix de Carlowitz; mais ce ne fut que pour quelques années. La succession à la

monarchie d'Espagne alluma bientôt une nouvelle guerre. Eugene pénétra en Italie par les gorges du Tirol, avec 30 mille hommes, & la liberté entière de s'en servir comme il voudroit. Il amusa les généraux François par des feintes, & força, le 9 juillet 1701, le poste de Carpi, après 5 heures d'un combat sanglant. Ce succès rendit l'armée Allemande maîtresse du pays entre l'Adige & l'Adda; elle pénétra dans le Bressan, & le maréchal de Catinat, qui commandoit l'armée Française, recula jusques derrière l'Oglio. Le maréchal de Villeroi vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux; il passa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le duché de Modene. Le prince Eugene, retranché devant ce poste rempli d'infanterie, battit le général François, & le contraignit d'abandonner presque tout le Mantouan. La campagne finit par la prise de la Mirandole, le 22 décembre 1701. Au cœur de l'hiver de l'année suivante, tandis que Villeroi dormoit tranquillement dans Crémone, Eugene pénétra dans cette ville par un égoût, & le fait prisonnier. Son activité & sa prudence, jointes à la négligence du gouverneur, lui avoient donné cette place; le hasard & la valeur des François & des Irlandois la lui ôtèrent. Il fut contraint de se retirer le soir du 1^{er} février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de Vendôme, mis à la place de Villeroi, se signala le 15 août à Luzzara. Cette bataille, douteuse en elle-même, & pour laquelle on chanta le

Te Deum à Vienne & à Paris, parut se déclarer pour la France, par la prise de Guastalla & de quelques villes voisines. Le prince Eugene quitta l'Italie pour passer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de victoire contre Vendôme, mais il laissoit les troupes en bon ordre. L'empereur se l'attacha par de nouvelles graces; il le nomma président du conseil de guerre, & administrateur de la caisse militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. Eugene, Marlborough & Heinius, maîtres en quelque sorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'esprit & par le cœur, formerent une espece de triumvirat fatal à la France & à l'Espagne. Les deux premiers gagnerent en 1704 la bataille de Hochstet, livrée assez mal-à-propos par l'électeur de Baviere, secondé du maréchal de Tallard. Cette victoire fut décisive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Française & Bavaroise fut détruite; le reste regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les villes de la Baviere & de la Suabe. De retour en Italie, l'an 1705, Eugene combattit le duc de Vendôme à la journée de Cassano, près de l'Adda: journée sanglante, dont les deux partis s'attribuerent la gloire. L'armée française ayant assiégé Turin l'année d'après, Eugene vint à son secours. Il passa le Tanaro aux yeux du duc d'Orléans, après avoir passé le Pô à la vue de Vendôme. Il prend Correggio, Reggio; il dérobe une marche aux Fran-

çois, les force dans leurs lignes, & leur fait lever le siege. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanès sous l'obéissance de l'empereur, qui lui en donna le gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes Françaises & Espagnoles évacuèrent la Lombardie; le général Daun s'empara du royaume de Naples. Eugene pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invasion, heureuse au commencement, finit comme toutes les invasions faites dans ces provinces. On avoit mis le siege devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée, & le Dauphiné sans danger. La prise de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince Eugene, ayant passé en 1708 des bords du Var aux bords de l'Escaut, mit en déroute les François au sanglant combat d'Oudenarde, le 11 juillet. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit un auteur, mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maître du terrain, mit le siege devant Lille, défendue par Boufflers. Cette ville si bien fortifiée, se rendit après une défense de 4 mois. Il dut en partie son succès au découragement des généraux François: aussi, dans un âge plus avancé, il rejetoit les louanges qu'on lui donnoit sur cette entreprise, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuse dans l'exécution. Cette conquête fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 septembre 1709, sur les maré-

chaux de Villars & de Boufflers, qui lui disputèrent long-tems la victoire. Marleborough ayant été disgracié, Eugene passa à Londres pour seconder sa faction; mais ce voyage fut inutile, il retourna seul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'espérer de nouvelles victoires, sans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Quesnoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit supérieur de 20 mille hommes aux François: il l'étoit sur-tout par sa position, par l'abondance des magasins, & par 9 ans de victoire. La France & l'Espagne étoient dans l'alarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il assiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Le dépôt des magasins, placé à Marchiennes, étoit trop éloigné; le général Albermale, posté à Denain, n'étoit pas à portée d'être secouru assez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de Villars, après avoir donné le change au prince Eugene, tomba sur Albermale, & remporta une victoire aussi aisée que complète. Eugene arrivé trop tard, se retira, après avoir fait d'inutiles efforts. Quelques jours auparavant il avoit voulu rapprocher ses magasins; mais par une économie mal-entendue, les députés des Hollandois s'y opposèrent. Cet événement amena la paix. Eugene & Villars, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 mai 1714, à Rastadt, & elle fut suivie du traité de Ba-

den en Argaw. La puissance Ottomane, qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale. Le grand-visir Ali parut sur les frontieres de l'Empire avec 150 mille Turcs, Eugene le battit en 1716, à Peterwaradin, & s'empara de Témefwar. En 1717, il entreprit le siege de Belgrade; les ennemis vinrent l'assiéger dans son camp, & non contents de le bloquer, ils avancèrent à lui par des approches & des tranchées. Le prince Eugene, après leur avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp, sortit de ses retranchemens, les défit entièrement, leur tua plus de 20 mille hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de secours à espérer, se rendit au vainqueur. Une paix avantageuse fut le fruit de ses victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ses ennemis vouloient lui faire faire son procès, pour avoir hasardé l'état qu'il avoit sauvé & dont il avoit reculé les frontieres. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince Eugene eut le commandement de l'armée sur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à sa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée impériale que l'ombre du prince Eugene: il avoit survécu à lui-même, & il craignoit d'exposer sa réputation si solidement établie, au hasard d'une 18e. bataille. Il mourut subitement à Vienne en 1736, regretté de l'empereur & des soldats. Les

malheurs de l'année suivante ne justifient que trop ces regrets. L'empereur, qui lui devoit la gloire de son regne, disoit au milieu des pertes qui suivirent sa mort : *La fortune de l'état est-elle morte avec ce héros ?* Le prince Eugene fut le plus heureux général & le plus habile ministre, que la maison d'Autriche eût eu depuis plusieurs siècles. Il avoit un esprit plein de justesse & d'élévation, les qualités & le courage nécessaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ses entreprises, les circonstances qui les lui firent manquer, lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ses amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la succession d'Espagne, la cause de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. « Je fais réflexion, dit-il, que si Alexandre-le-Grand » avoit été obligé d'avoir l'ap- » probation des députés de » Hollande pour exécuter ses » projets, ses conquêtes n'au- » roient pas été à beaucoup » près si rapides... Le cou- » rage n'étoit pas la seule qualité du prince Eugene. Les traités de Rastadt & de Passarowitz ont autant immortalisé son nom, que ses victoires. Il étoit le pere des soldats & le modele des ministres, philosophe, doux, humain, bienfaisant, sans orgueil, sans dédain, sans faste, & d'une générosité peu commune. Son attachement à la Religion étoit aussi solide que sincère. Il portoit avec lui, au milieu de ses opérations mili-

taires, le petit, mais le précieux livre de *l'Imitation de J. C.*, & le lisoit dans des momens de calme & de réflexion. Quoique froid & réservé, il étoit sensible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ses victoires, & les protégea dans le cours de son ministère. Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. « De trois empereurs » qu'il avoit servis, le pre- » mier, Léopold, avoit été, » disoit-il, son pere, parce » qu'il avoit eu soin de sa for- » tune comme de celle de son » propre fils; le second, Jo- » seph, son frere, parce qu'il » l'avoit aimé comme un frere; » le troisieme, Charles VI, » son maître, parce qu'il l'a- » voit récompensé en roi ». Ses *Batailles* ont été imprimées en 2 vol. in-fol., auxquels on a joint un *Supplément*. On peut aussi voir *l'Histoire du prince Eugene*, imprimée à Vienne en 1770, en 5 vol. in-12. Elle offre quelques particularités curieuses, quoiqu'elle ne soit très-souvent qu'une compilation de gazettes, & que l'auteur, calviniste réfugié, donne quelquefois l'effor aux préjugés de sa secte.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, suivit sa nation lorsqu'Odoacre la transféra en Italie l'an 488 : il y fut abbé de Lucullano, près de Naples. Il est auteur : I. Du *Thesaurus ex S. Augustino*, in-fol., Bâle, 1542. II. D'une *Vie de S. Augustin de Favianes*, insérée dans *Bollandus*. III. D'une *Vie de S. Severin*, apôtre de la Norique, insérée dans les *Œuvres* de Marc Velfer. La *Regle*

qu'il avoit donnée à ses moines est perdue.

EVILMÉRODAC, roi de Babylone, succéda à son pere Nabuchodonosor, vers l'an 562 avant J. C. Ce jeune prince avoit gouverné despotiquement le royaume pendant les 7 années de la démence de son pere. Nabuchodonosor étant remonté sur le trône après avoir recouvré la raison, arrêta toutes les entreprises de son fils contre lui; il le tint enfermé. Celui-ci, dans sa prison, lia une étroite amitié avec Jéchonias, roi de Juda, que Nabuchodonosor tenoit aussi dans les fers. Ce prince étant mort, Evilmérodac monta sur le trône, tira Jéchonias de prison, & le combla de faveurs. On dit qu'il eut la cruauté de priver de la sépulture le corps de son pere, & même qu'il le fit hacher en morceaux. Il fut assassiné par son beau-frere Neriglissor, après un regne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens adoroient sous ce nom un dieu, de la puissance duquel ils se formoient une très-grande idée, & qu'ils paroissoient mettre au-dessus de celle de Jupiter; quelques mythologues croient que ce dieu étoit Jupiter même: mais ces différentes opinions se concilient aisément quand on fait que les anciens avoient la notion du vrai Dieu, mais défigurée par la mythologie: quand ils revenoient à cette notion primitive & pure, sans doute qu'ils parloient d'un être tout différent du Jupiter affublé des délires de la fable. Eviterne signifie *immortel*, & l'on appelloit quelquefois les dieux *Æviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

EULALIE, (Sainte) naquit à Mérida, capitale de la Lusitanie en Espagne, fut élevée dans la Religion Chrétienne, & fit paroître dès son enfance une admirable douceur de caractère, une modestie rare, une tendre piété, & un grand amour pour l'état de virginité. Elle n'avoit que douze ans, lorsque parurent les édits de Dioclétien, par lesquels il étoit ordonné à tous les Chrétiens de sacrifier aux dieux. Malgré sa jeunesse, elle regarda la publication de ces édits comme le signal du combat, & se présenta d'abord au juge pour lui reprocher l'impiété dont il se rendoit coupable, en voulant faire abjurer la seule vraie Religion. Le juge nommé Dacien la fit arrêter, & après avoir employé inutilement tous les moyens de séduction, il en vint aux menaces, fit exposer à ses yeux les instrumens destinés à la tourmenter, & lui dit qu'elle ne subiroit aucune torture, si elle vouloit prendre seulement du bout du doigt un peu de sel & d'encens. Eulalie, pour montrer qu'elle ne se laisseroit pas séduire, renversa l'idole & foula aux pieds le gâteau destiné pour le sacrifice. Ce fut alors que deux bourreaux, par ordre du juge, lui déchirèrent les côtés avec des crocs de fer, & lui découvrirent tous les os. Elle appelloit trophées de J. C., les plaies qu'on lui faisoit. On lui appliqua ensuite des torches ardentes sur la poitrine & sur les côtés. Elle souffrit cette torture sans se plaindre, & elle n'ouvrit la bouche que pour louer le Seigneur. Le feu ayant pris à ses cheveux, elle fut étouffée par